

La démonstration de la gauche unie

À Nantes, Christophe Clergeau et Sophie Bringuy ont rassemblé leurs soutiens. Un mot d'ordre : défendre les acquis.

« Ensemble, vivre tous ensemble. La France de demain sera celle que l'on construira tous ensemble... » Les mots de Saint-Michel, le slameur du Mans, sont sans ambiguïté et font mouche dans la salle nantaise où sont rassemblés, hier, les soutiens de Christophe Clergeau. Trois cents personnes entourent la tête de liste de l'union de la gauche et des écologistes et sa colistière d'Europe Écologie-Les Verts, Sophie Bringuy. Pas de gros meeting mais une rencontre pour dire l'espoir dans le candidat et ses colistiers. Pour rappeler ces valeurs que socialistes et écologistes veulent porter et défendre pour les Pays de la Loire. « Je ne veux pas revenir en arrière avec la droite », dit Anne-Marie Le Debt, qui milite pour les droits des femmes. Pas question de lâcher sur la culture, l'éducation populaire, l'expression de la diversité. Des artistes et des responsables d'associations font passer le message, comme Ben Barbaud, le directeur du Hellfest. Les élus de Loire-Atlantique sont là aussi, mais aussi des membres du PCF. Dans ce quartier du Boutdes-Landes, la maire de Nantes, Johanna Rolland, rappelle : « Nous, on se bat aussi pour les quartiers populaires. » Avec Jean-Marc Ayrault, c'est le sénateur-candidat à la Région qui est visé : « J'ai été cumulard, c'était une tradition, dit l'ancien Premier ministre, mais j'ai changé la loi, qui va s'appliquer à M. Retailleau comme aux autres. » En images depuis la Cop 21, le sénateur EELV Ronan Dantec souligne que « la liste d'union de la gauche a le courage de choisir une méthode de

dialogue sur Notre-Dame-des-Landes ». Avec énergie, Sophie Bringuy le clame : « Tout est possible dimanche. Avec nous, les électeurs choisissent une majorité progressiste, avec une valeur ajoutée écologiste. » Le mot de la fin de Christophe Clergeau : « Le peuple de gauche rassemblé veut barrer la route à un président absent, rétrograde et diviseur. Il nous faut défendre les acquis. »

Édith GESLIN.